

Si vous allez...

Autor(en): **Decollogny, Ad.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 8

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

galère qui porte la reine. La chiourme rame et chante en ramant, et le refrain de cette chanson est : *Faguen coume se l'èro* : « Faisons comme si cela était ! » Qu'il y ait quelque mélancolie dans ce culte de l'illusion, chez Mistral, c'est bien certain, mais cette parole peut être, pour nous, une sorte de mot d'ordre.

On a dressé devant nous le spectre du bilinguisme. Je ne crois pas du tout à ses dangers. Eh ! quand mes élèves écrivaient « envelope », ou « dance », parce que c'est ainsi que cela s'écrit en anglais, fallait-il rayer cette langue du programme ? Toute langue seconde est un danger, mais le patois, pas plus que les langues étrangères apprises à l'école et que l'utilité — ou le snobisme — impose !

Nous avons beaucoup de raisons d'être inquiets. Mais nous en avons beaucoup de nous rassurer. Ni M. Léon Savary, ni M. Henri Perrochon ne sont, je pense, des ennemis du français... Or ils sont nos amis ! Et le succès de Bulle ! Et le succès de nos concours... « Et quand la langue serait à l'agonie, le chant du cygne n'a-t-il

pas sa justification et sa beauté ? », écrit Fernand Moutet, un écrivain provençal. (*Revue FE*, automne 1957.)

Au chant X de son *Poème du Rhône*, Mistral (encore ? pardon !...) nous montre le prince d'Orange assister au banquet que les mariniers, devenus ses amis, font à Beaucaire et lever son verre à la cause vaincue :

Ausas li got à la causo vincudo !

Cette cause, c'est l'ancienne batellerie du Rhône que menace la navigation à vapeur, mais vous pouvez bien penser que l'on n'a pas manqué d'appliquer ce mot à la cause de la langue provençale. Or, depuis 1897, date du *Poème du Rhône*, la langue provençale vit toujours, et a donné un génie, après Mistral, Joseph d'Arbaud, et une quantité d'auteurs de talent. Et la poésie provençale connaît aujourd'hui un renouveau extraordinaire.

Non, chers amis patoisants, si nous restons unis et vraiment frères, nous pourrions attendre longtemps avant de boire à la cause vaincue !

Si vous allez...

... à Sassel, vous pourrez tout l'abord jouir d'une vue très étendue : les Bernois y avaient installé un signal de communication. Vous serez sans doute frappé par le nombre de maisons anciennes qui se trouvent dans le quartier de Morat, car, à Sassel, il y a le quartier de Morat, comme il y a la porte de Morat, tout comme dans une grande ville qui se respecte. Il est vrai qu'on ne voit plus le portail, il a fallu le démolir, son étroitesse gênant une utilisation normale. Il est remplacé par un passage couvert, abritant une fontaine, et sur lequel existe une dépendance rurale. Ailleurs, vous pouvez voir, servant d'entrée à une grange de beaucoup postérieure, un portail dont la clef de voûte est ornée d'une tête sculptée au facies mongol. Avis aux chercheurs ! Ne manquez pas de vous avancer jusqu'à la charmante chapelle. Son chœur roman est de grandeur si modeste qu'il semble avoir été fait juste pour y loger la chaire. De l'extérieur, on voit l'encadrement de la fenêtre romane, qui a été cancellée. Vous saurez, de plus, que Sassel est le seul village vaudois où l'on célèbre la bénichon, cette fête si populaire du canton voisin.

Ad. Decollogny.